

La migration: un choix plutôt qu'une croix



Les espoirs des femmes migrantes colombiennes

Les femmes migrantes colombiennes quittent leur pays pour des raisons telles que la violence sexiste, la persécution politique, le chômage et, dans certains cas, les menaces de

groupes armés illégaux, pour avoir enfin une vie décente dans un autre pays. Avec l'élection récente d'un président progressiste en Colombie, la situation des femmes pourra peut-être enfin changer.

Avec l'accession de Gustavo Petro à la présidence le 19 juin dernier, la Colombie vient de virer à gauche pour la première fois de son histoire. Une nouvelle ère pour le peuple colombien et surtout pour les femmes. Si le programme du nouveau gouvernement de la coalition électorale du Pacte historique se réalise, il garantira une vraie amélioration de la situation des femmes comme l'affirme Gustavo Petro : « J'ai proposé la création du Ministère de l'Égalité avec comme objectifs immédiats : 1. Atteindre l'égalité salariale entre les hommes et les femmes. 2. Reconnaître le temps des femmes passé à l'entretien du foyer comme du temps de travail comptabilisé pour leur retraite ».

De même, la vice-présidente, Francia Marquez, promet que « la première mesure est l'égalité pour les femmes en Colombie car nous voulons que les femmes aient une autonomie économique, nous voulons que les femmes aient une autonomie politique, nous voulons que les femmes aient des droits garantis. Nous voulons l'égalité et des opportunités pour les jeunes femmes ».

La mobilité de la population colombienne

Depuis des décennies, la Colombie enregistre une grande mobilité de la population, que ce soit à l'intérieur ou à l'extérieur de ses frontières. Selon la chancellerie de Colombie, dans le cas de la mobilité externe, trois vagues migratoires ont été enregistrées durant trois périodes : la première, dans les années soixante, en direction des États-Unis ; la deuxième, la décennie des années huitante, en direction du Venezuela ; et la troisième vague, la décennie des années nonante, vers l'Espagne et d'autres pays européens. « Les conflits pour le contrôle des terres, la recherche de

meilleures conditions de vie et les persécutions pour des raisons idéologiques ou politiques ont été des facteurs de déplacements de la population » explique José Francisco Niño Pavajeau, doctorant en géographie humaine à l'Université de Barcelone, dans une étude parue en 1999.

La migration a un genre

Les femmes représentent désormais près de la moitié de la population migrante dans le monde. Selon l'Organisation des Nations unies (ONU) le nombre de personnes migrantes de par le monde recensé le plus récemment est de 272 millions, dont 52% d'hommes et 48% de femmes (OIM, 2020), ce qui révèle que la migration sous l'angle des sexes est aujourd'hui presque symétrique. L'inégalité, l'exclusion, la violence politique et la violence machiste qu'elles subissent en tant que femme sont des causes importantes qui augmentent la migration féminine.

La migration à un genre. Malgré le fait que les conditions de la migration sont généralement difficiles pour toute personne de n'importe quel pays, il est nécessaire de faire une distinction de genre, en tenant compte des différentes causes pour lesquelles les femmes décident de quitter leur pays, ceci à un niveau général, pour ensuite mener une réflexion plus spécifique sur le cas des femmes colombiennes.

Les raisons qui expliquent les migrations féminines dans le monde sont semblables dans les différents pays que quittent les femmes migrantes. Les femmes migrantes colombiennes quittent leur pays pour des raisons telles que la violence, la persécution politique, les menaces de groupes armés illégaux. A cela s'ajoute une autre cause qui est le facteur économique, avec le désir d'améliorer la qualité de vie et d'accéder à des études supérieures dans d'autres pays. Les femmes migrantes souffrent de la censure, des coutumes patriarcales ou du manque d'égalité dans leur pays d'origine et même de destination. De même, elles migrent également pour fuir la violence, pour des raisons de discrimination ou de genre.

L'identité de genre est un facteur qui contraind les femmes colombiennes à migrer.

Ainsi, lorsqu'elles décident de migrer, les femmes peuvent être confrontées à une plus grande discrimination. Elles sont plus vulnérables aux abus et subissent une double discrimination en tant que femmes et migrantes. Par exemple, elles se font manipuler par des personnes qui profitent de leur vulnérabilité dans leur pays de destination et qui les obligent à travailler dans des conditions très difficiles. Dans le pire des cas, on leur fait miroiter des emplois bien rémunérés et elles finissent par être victimes de traite des êtres humains et de prostitution.

Témoignages

Voici trois migrantes colombiennes qui ont été acceptées de témoigner des raisons qui les ont poussées à quitter leur pays:

Sara Garcia, journaliste, habite sur l'île de Malte depuis quatre mois : « J'ai décidé de migrer vers un autre pays pour étudier et commencer une nouvelle vie. Dans mon lieu de travail, je n'ai pas subi de violence machiste, mais j'ai été témoin de harcèlements sexuels dont ont été victimes certaines de mes collègues féminines que j'ai dû défendre, car la plupart d'entre elles ne parlent pas bien la langue. Ici, les femmes latines sont également très demandées sur les réseaux sociaux, principalement pour le travail d'escorte, c'est-à-dire pour travailler soi-disant comme dames d'honneur pour certains hommes fortunés, mais en réalité il s'agit d'une sorte de prostitution ».

S'il est vrai que la migration dans sa globalité n'est pas forcée, comme c'est le cas de Sara Garcia, cette option doit également être libre et se faire avec toutes les garanties, c'est-à-dire que les droits des femmes ne soient pas violés afin qu'elles puissent se déplacer sur tous les territoires

sans craindre d'être victimes de toutes sortes de violences.

Lina M. Figueredo, sociologue, habite à Genève en Suisse : « Après avoir vécu 10 ans en Suisse, je commence aujourd'hui à relancer l'idée d'aller en Colombie. Je dis « aller », parce que pour moi, en raison de l'histoire particulière de ma vie, mais aussi de la façon dont je vois ce qui se prépare pour la société colombienne avec ce nouveau gouvernement, il ne s'agit plus de « retourner », mais d'aller en Colombie. Un gouvernement ne peut pas faire tous les changements fondamentaux qui sont nécessaires, mais il peut fournir des bonnes conditions de vie. C'est de cela que je parle. Au-delà des promesses concrètes, je parle d'une Colombie dans laquelle nous pouvons proposer, créer et imaginer d'autres façons de vivre sans peur. Une façon savoureuse de vivre ».

Laura Sanchez, réfugiée politique, habite en Suisse depuis huit mois : « J'ai décidé de quitter la Colombie à cause de la persécution des militantes syndicalistes, la stigmatisation dont je fais l'objet, les menaces contre ma vie ne me permettaient plus de vivre en paix dans mon pays. Si je n'avais pas quitté pas mon pays, j'irais en prison ou au cimetière ».

Laura a décidé de venir en Suisse pour demander l'asile politique afin de sauver sa vie. Elle a dû fuir son pays du jour au lendemain en laissant tout derrière elle. Et la chose la plus triste, c'est qu'elle a dû partir sans ses deux petits enfants. Cependant, malgré le nouveau gouvernement du Pacte Historique, Laura ne veut pas retourner en Colombie car pour elle il n'y a toujours pas la garantie d'une vie sans danger et sans violence.

La migration sera un choix

Espérons que la migration ne sera plus une obligation mais un choix comme le mentionne Karmen Ramirez qui a dû demander l'asile en Suisse il y a onze ans et qui est actuellement

membre de la chambre des représentants du Pacte Historique en Colombie : « Les femmes colombiennes dans le monde seront protégées et construiront notre histoire. Je promouvrai une migration sûre, libre et volontaire pour les femmes, en luttant pour une participation égale dans toutes les sphères de la vie. Je travaillerai à l'élimination de la violence sexiste dans la communauté colombienne à l'intérieur et à l'extérieur du pays par le biais, par exemple, de programmes de formation sur le genre pour les migrants destinés aux fonctionnaires des ambassades et des consulats ».

Renata Cabrales

Membre de la rédaction vaudoise de Voix d'Exils

Pour approfondir le sujet:

« Vous devez partir immédiatement, ils vont vous tuer », article publié dans Voix d'Exils le 17.05.2021.